

**DYNAMIQUES DES CONFLITS ET IMPLICATIONS POUR LES
ACTEURS HUMANITAIRES, DE DEVELOPPEMENT ET DE LA PAIX
DANS LE TERRITOIRE DE FIZI**

**HYBRID DYNAMICS OF CONFLICT AND IMPLICATIONS FOR
HUMANITARIAN, DEVELOPMENT AND PEACE ACTORS
IN THE FIZI TERRITORY**

Joseph Apolo Msambya*

© STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2026.1.04

Published Online: 2026-06-22

Published Print: 2026-06-30

Abstract: *This article analyzes the recent mutations of conflict dynamics in Fizi Territory (South Kivu, Democratic Republic of Congo) between 2024 and 2026, highlighting the hybridization of local conflicts and their instrumentalization by regional agendas. Based on an informative note produced by the Conflict Sensitivity Hub housed at NGO International Alert when we were doing our internships there and complemented by academic and institutional sources, the study examines the immediate and structural causes of violence, the actors involved (national and foreign armed groups, state forces, local communities), as well as the impacts on humanitarian, development, and peace (HDP) interventions. The article demonstrates that the configuration of conflicts in Fizi has evolved into a hybrid system combining customary rivalries, land disputes, regional influences, and economic logics. It concludes with recommendations to strengthen the relevance of HDP interventions in a context marked by chronic instability and institutional fragility.*

Keywords: *Hybrid conflicts, Fizi territory, HDP actors, fragile governance, South-Kivu.*

* Joseph Apolo Msambya holds a double Master's degree in international Relations from the Universities of Szeged (in Hungary) and Senghor of Alexandria (in Egypt), and two other Master's degrees in public administration (from University of Strasbourg in France) and Law of local authorities and cross-border cooperation (from University of Lorraine in France). He is a teacher-researcher at the Institut Supérieur Pédagogique de Baraka (ISP-Baraka). Contact: joseph.apolo.hu2021@etu-usenghor.org.

Introduction

Le territoire de Fizi, situé dans la province du Sud-Kivu en République Démocratique du Congo (RDC), constitue depuis plusieurs décennies un espace emblématique des dynamiques conflictuelles de l'Est du pays. Sa position géographique, bordant le lac Tanganyika et jouxtant les frontières avec le Burundi et la Tanzanie, en fait un carrefour stratégique où se croisent enjeux locaux, nationaux et régionaux. Les conflits qui s'y déroulent ne sont pas seulement des affrontements armés ponctuels : ils traduisent une hybridation complexe entre rivalités coutumières, tensions foncières, luttes pour le contrôle des ressources naturelles et influences géopolitiques transfrontalières. Cette hybridation des conflits se justifie aussi par le fait que les conflits en RDC ne peuvent être compris sans référence aux dynamiques régionales.¹ Les alliances transfrontalières et l'implication des pays voisins (le Rwanda, l'Ouganda, le Burundi et la Tanzanie) transforment les conflits locaux en guerres hybrides. La guerre du Congo s'est transformée en un conflit continental, impliquant plusieurs États et groupes armés.² Ces derniers ne sont plus de simples instruments de guerre, mais des acteurs politiques et économiques enracinés dans les communautés.³

Depuis la fin de l'année 2024 et tout au long de 2025 jusqu'en ce début de l'année 2026, la violence s'est intensifiée dans l'Est de la RDC, touchant particulièrement le territoire de Fizi. Les affrontements entre les Wazalendo/FARDC⁴ et le MRDP-Twirwaneho⁵ affilié à l'AFC/M23,⁶ ainsi que les rivalités internes entre factions Wazalendo, illustrent la fragmentation des acteurs armés et la difficulté de stabiliser durablement la région. À ces dynamiques militaires s'ajoutent des conflits fonciers, des conflits de pouvoir, des conflits coutumiers liés au dédoublement des autorités traditionnelles, comme dans les groupements des Babungwe-sud et des

¹ Gérard Prunier, *Africa's World War: Congo, the Rwandan Genocide, and the Making of a Continental Catastrophe*, Oxford : Oxford University Press, 2009, pp. 300-325.

² Filip Reyntjens, *The Great African War: Congo and Regional Geopolitics, 1996-2006*, Cambridge : Cambridge University Press, 2009, pp. 112-140.

³ Jason Stearns, *Dancing in the Glory of Monsters: The Collapse of the Congo and the Great War of Africa*, New York : PublicAffairs, 2011, pp. 210-245.

⁴ Coalition entre les réservistes de l'armée congolaise, communément appelés « Wazalendo ou anciens miliciens Maï-Maï » et les Forces Armées de la République Démocratique du Congo.

⁵ Mouvement pour la Résistance et la Défense du peuple – Défendons-nous.

⁶ Alliance Fleuve Congo/Mouvement du 23 mars.

Balala-sud (à Kazimia et à Katanga) et dans celui des Basikalangwa. Dans ce dernier, les tentatives de la scission administrative en deux par la naissance, en son sein, d'un autre groupement des Basikalangwa-Tingitingi Ouest, ont ravivé des tensions inédites. Les correspondances du Ministre national de l'intérieur et sécurité, décentralisation et affaires coutumières; du Gouverneur de province et du ministre provincial de l'intérieur et sécurité, décentralisation et affaires coutumières du Sud-Kivu semblent donner naissance à un nouveau groupement des Basikalangwa-Tingitingi Ouest dans la même entité coutumière.⁷ Ce conflit oppose actuellement plusieurs chefs des villages et leurs populations entre les supporteurs et les opposants à cette tentative de scission. Or, selon plusieurs sources locales, ce conflit n'a jamais existé dans le passé alors que l'Administrateur de territoire de Fizi a déjà été instruit, par sa hiérarchie, de procéder à l'installation officielle du Chef de groupement de Basikalangwa-Tingitingi Ouest. Pour d'autres sources non-majoritaires, ce découpage existerait depuis l'époque coloniale belge, mais aucun acte administratif l'attestant ne semble pas exister. C'est pour cette raison de vide juridique sur l'existence, dans le passé, d'un groupement traditionnel dénommé Basikalangwa Tingitingi-Ouest, que le secrétariat général à l'intérieur et sécurité a suspendu toutes démarches s'inscrivant dans la scission du groupement des Basikalangwa. Certains leaders politiques de Fizi seraient pointés du doigt pour alimenter tous ces conflits coutumiers, pour avoir été incités par certains leaders communautaires locaux à appuyer leurs démarches.

Ces évolutions montrent que les conflits en territoire de Fizi ne sont plus seulement communautaires ou fonciers : ils se transforment en un système hybride où se mêlent logiques identitaires, opportunistes économiques et instrumentalisation politique.

L'importance de ce territoire dans l'analyse des conflits en RDC tient également à son rôle de laboratoire des interventions humanitaires, de

⁷ Lettres N°25/CAB/VPM/MININTERSEDECAC/DC/SLBJ/2025 du 07/04/2025 du Ministre national de l'intérieur et sécurité, décentralisation et affaires coutumières, N°01/214/CAB/GOUPRO-SK/2025 du 10/09/2025 du Gouverneur de province du Sud-Kivu donnant instruction sur la réhabilitation du Groupement de Basikalangwa/Tingi-Tingi Ouest et N°CAB/MISDAC/SK/11/x/CKC/2025 du 16/09/2025 du Ministre provincial de l'intérieur et sécurité, décentralisation et affaires coutumières du Sud-Kivu portant sur la reconnaissance et l'installation officielle du Groupement de Basikalangwa/Tingi-Tingi Ouest.

développement et de paix (HDP). Les acteurs HDP y sont confrontés à des défis majeurs : accès humanitaire restreint, insécurité des équipes, blocage des projets structurants, vulnérabilité accrue des populations déplacées, et risques psychosociaux.⁸ Dans ce contexte, la pertinence et la crédibilité des interventions dépendent de leur capacité à intégrer une approche sensible aux conflits (*conflict sensitivity*), à renforcer la coordination intersectorielle et à valoriser les partenariats locaux.

Sur le plan scientifique, l'étude des mutations des conflits à Fizi s'inscrit dans un champ de recherche plus large sur les « nouvelles guerres »⁹ et la transformation des conflits.¹⁰ Elle permet de questionner la manière dont les conflits hybrides redéfinissent les rapports entre acteurs locaux et régionaux, et comment ils affectent la gouvernance fragile dans des territoires périphériques. Elle contribue également à enrichir la réflexion sur la résilience communautaire et sur les stratégies d'adaptation des acteurs HDP dans des environnements instables.

La problématique centrale de cet article est donc la suivante : comment les mutations des dynamiques conflictuelles dans le territoire de Fizi reconfigurent-elles les stratégies d'intervention des acteurs HDP et quelles implications en tirer pour la gouvernance et la résilience locale ? Cette interrogation se décline en plusieurs sous-questions :

- Quelles sont les causes immédiates et structurelles qui alimentent la persistance des violences à Fizi ?
- Quels acteurs, locaux et régionaux, participent à la reconfiguration du paysage conflictuel ?
- Quels impacts spécifiques ces dynamiques ont-ils sur les interventions HDP (sécurité, accès, coordination, acceptabilité sociale) ?
- Quelles recommandations stratégiques peuvent être formulées pour renforcer la résilience des communautés et l'efficacité des interventions ?

⁸ OCHA, « RD Congo: Situation humanitaire dans la province du Sud-Kivu, Rapport de situation #9 », Genève : Nations Unies, 21 octobre 2025, pp. 3-12.

⁹ Mary Kaldor, *New and Old Wars: Organized Violence in a Global Era*, CA : Stanford University Press, 3^{ème} édition, 2012, pp.1-30.

¹⁰ John Paul Lederach, *Building Peace: Sustainable Reconciliation in Divided Societies*, Washington DC : United States Institute of Peace Press, 1997, pp. 23-45.

Pour y répondre, l'article s'appuie sur des notes informatives régulièrement produites par le *Conflict Sensitivity Hub*, complétée par des sources académiques, institutionnelles et médiatiques. Cette méthodologie repose sur une analyse documentaire et contextuelle, croisant les données locales avec les théories de la conflict sensitivity et de la gouvernance fragile. La sensibilité aux conflits (conflict sensitivity) repose sur l'idée que toute intervention humanitaire, de développement ou de paix peut avoir des effets positifs ou négatifs sur un contexte conflictuel. Elle implique de « ne pas nuire » (*Do No Harm*) et d'intégrer une analyse systématique des dynamiques locales,¹¹ sans quoi les interventions HDP seront vouées à l'échec.¹² L'objectif est double : d'une part, documenter les mutations récentes des conflits en territoire de Fizi ; d'autre part, proposer des recommandations pour renforcer la pertinence des interventions HDP dans un contexte marqué par l'instabilité chronique. Cette combinaison d'analyse documentaire, de contextualisation historique et de triangulation des sources se décline en plusieurs étapes :

- *Les sources primaires et secondaires* : la base principale de l'analyse est constituée par la documentation comprenant l'exploitation des notes informatives, des rapports institutionnels (OCHA, PNUD, Banque mondiale, Impact Initiatives), des publications académiques et diverses sources écrites. Cette triangulation permet de croiser les perspectives et de réduire les biais liés à une seule source.
- *L'approche qualitative* : l'étude privilégie une analyse qualitative des données, centrée sur l'interprétation des dynamiques sociales, politiques et militaires. Les récits de la société civile locale, les correspondances administratives et les témoignages recueillis dans les rapports humanitaires sont mobilisés pour comprendre les perceptions et les représentations des acteurs.
- *Le cadre théorique* : deux cadres théoriques structurent l'analyse. La *théorie de la transformation des conflits*,¹³ qui met l'accent sur la nécessité de dépasser les logiques de confrontation pour construire des relations

¹¹ Mary B. Anderson, *Do No Harm: How Aid Can Support Peace – or War*, Boulder : Lynne Rienner Publishers, 1999, pp. 1-35.

¹² Séverine Autesserre, *The Trouble with the Congo: Local Violence and the Failure of International Peacebuilding*, Cambridge : Cambridge University Press, 2010, pp. 1-15.

¹³ Lederach, *op. cit.*

durables et la *théorie des nouvelles guerres*,¹⁴ qui décrit l'hybridation des conflits contemporains, mêlant acteurs étatiques et non étatiques, logiques identitaires et économiques. Ces cadres permettent de situer le cas de Fizi dans une réflexion plus large sur les conflits hybrides et la gouvernance fragile.

- *Limites de l'étude* : comme toute recherche qualitative basée sur des sources documentaires, cette étude présente certaines limites, notamment l'accès restreint aux données de terrain en raison de l'insécurité persistante dans le territoire de Fizi ; la fiabilité variable des sources locales, parfois influencées par des agendas politiques ou communautaires et la temporalité mouvante des conflits, qui rend difficile une analyse exhaustive et définitive. Ces limites sont atténuées par la triangulation des sources et par une posture réflexive visant à reconnaître les biais possibles.

L'article se structure, mises à part l'introduction et la conclusion couplée aux recommandations, autour de sept points : contexte historique et géopolitique (I), les dynamiques récentes des conflits (II), les facteurs immédiats et structurels des conflits (III), les acteurs et les parties prenantes (IV), les mutations dans les causes et les causes (V), les impacts sur les acteurs HDP (VI) et la discussion analytique (VII).

Contexte historique et géopolitique des conflits persistants à Fizi

Le territoire de Fizi occupe une place singulière dans l'histoire des conflits de l'Est de la République Démocratique du Congo. Dès la période coloniale, les rivalités foncières et coutumières y ont été exacerbées par les politiques de découpage administratif et par l'introduction de nouvelles formes de gouvernance qui fragilisaient les structures locales. La marginalisation de certaines communautés, notamment les Babembe et les Banyamulenge, a nourri des tensions identitaires persistantes.

Les guerres du Congo (1996–2003, puis de fin 2021 à nos jours) ont profondément marqué l'histoire de Fizi, transformant le territoire en zone de transit pour les groupes armés et en espace de confrontation entre les forces locales et régionales. Depuis la fin de l'année 2024, le territoire de Fizi connaît

¹⁴ Mary Kaldor, *New and Old Wars: Organized Violence in a Global Era*, CA : Stanford University Press, 3ème édition.

de nouveau une recrudescence des affrontements armés entre, d'une part les Wazalendo coalisés aux FARDC et aux FDNB, et d'autre part les rebelles du MRDP-Twirwaneho affiliés à l'AFC/M23, provoquant des déplacements massifs des populations civiles, la paralysie des activités socioéconomiques et l'aggravation de la crise humanitaire. Sa proximité avec le Burundi et la Tanzanie a favorisé la circulation transfrontalière des combattants et des armes, tandis que le Rwanda a joué un rôle majeur dans l'alimentation des dynamiques de violence. Cette situation illustre une dynamique hybride où les conflits locaux (fonciers, coutumiers, intercommunautaires) sont instrumentalisés par des agendas régionaux et transnationaux.

Depuis les années 2000, le territoire de Fizi est devenu un terrain d'affrontements hybrides :

- *Les conflits fonciers et coutumiers* liés aux limites des groupements et à la légitimité des chefs traditionnels.
- *Les conflits intercommunautaires* opposant le plus souvent les Babembe aux Banyamulenge et aux Bafuliiru, et quelquefois aux autres communautés locales telles que les Banyindu, les Babuyu, etc.
- *Les conflits politico-militaires* impliquant les FARDC, les Wazalendo et des groupes rebelles affiliés à l'AFC/M23.
- *Les influences régionales* avec l'implication des forces régulières du Rwanda (RDF)¹⁵ et du Burundi (FDNB)¹⁶ ainsi que les groupes armés issus de ces pays, dont les RED-Tabara¹⁷ et les FNL¹⁸ (Burundi), ainsi que des FDLR¹⁹ et le CNRD/FLN²⁰ (Rwanda). Chacun de ces deux pays allègue mitiger les risques qui guettent son pouvoir à partir du sol congolais, en attaquant à la source les forces négatives qui ambitionnent de déstabiliser leurs régimes en se servant de la RDC comme base arrière.

¹⁵ Rwanda Defense Force.

¹⁶ Forces de Défense Nationale du Burundi.

¹⁷ Rassemblement pour un État de Droit. Un groupe rebelle burundais, mais opérant sur le sol congolais.

¹⁸ Forces Nationales de Libération.

¹⁹ Forces Démocratiques pour la Libération du Rwanda.

²⁰ Conseil National pour le Renouveau et la Démocratie/Forces de Libération Nationale.

La géopolitique régionale accentue la fragilité de la gouvernance locale : le territoire de Fizi est à la fois un espace périphérique, difficile d'accès pour l'État congolais et un carrefour stratégique pour les acteurs transnationaux. Cette double caractéristique explique la persistance des conflits et leur hybridation.

Les dynamiques et mutations récentes des conflits en territoire de Fizi

Depuis la fin de l'année 2024, le territoire de Fizi est entré dans une phase de recomposition profonde de ses dynamiques conflictuelles. Nous avons déjà, ci-haut, mis en évidence l'intensification des affrontements entre les Wazalendo, les FARDC et les rebelles du MRDP-Twirwaneho alliés à l'AFC/M23, ainsi que l'émergence de nouveaux foyers de tensions coutumières dans les groupements des Babungwe-sud, des Balala-sud et des Basikalangwa. Ces éléments constituaient les prémices d'une hybridation des conflits, où les causes locales – foncières, coutumières et intercommunautaires – se mêlaient à des agendas régionaux et transnationaux. Or, les mois qui ont suivi ont confirmé et amplifié cette tendance, donnant naissance à des mutations encore plus complexes.

Dès le début de l'année 2026, les affrontements se sont intensifiés dans les hauts plateaux de Fizi et de Mwenga, notamment autour de Mikenge, Rusankuku et Mutunda. Les FARDC, appuyées par des milices Wazalendo et des contingents burundais, ont lancé des contre-offensives pour reprendre des localités tombées sous le contrôle du MRDP-Twirwaneho. Ces combats ont provoqué de nouveaux déplacements massifs de populations vers Baraka et Uvira, aggravant une crise humanitaire déjà critique.

Parallèlement, de nouvelles coalitions armées ont vu le jour. L'exemple le plus marquant est celui du groupe Baraka-Force, constitué d'anciens éléments de la CNPSC²¹ de William Amuri alias Yakutumba, qui a rejoint le MRDP-Twirwaneho à Minembwe.²² Cette recomposition des loyautés traduit une logique opportuniste où les affiliations communautaires cèdent parfois la place à des alliances dictées par la survie, l'accès aux

²¹ Coalition Nationale du Peuple pour la Souveraineté du Congo.

²² Minembwe Abazalendo bavuye Baraka bahurutse mumadubu. Umva bakubgire amakuru, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=0Q0wEXgFMqM>, consulté le 02 novembre 2025.

ressources et la recherche d'influence. Les mois suivants ont confirmé une prolifération de petites factions Wazalendo cherchant à contrôler des marchés locaux, des axes routiers ou des points d'export miniers. C'est le cas aussi du Front Congolais pour la Renaissance Nationale (FCRN) qui a vu naître à partir de la faction Wazalendo du Mouvement Populaire pour la Libération du Congo (MPLC) dirigé par Tshibula Ekyoci Wabalenga.²³ Ce phénomène rejoint l'analyse de Prunier qui décrit les guerres africaines comme des « recompositions permanentes » où les alliances se font et se défont au gré des opportunités.²⁴

Sur le plan coutumier, les tensions se sont aggravées. Le conflit autour de la scission du groupement des Basikalangwa s'est poursuivi, alimenté par des manipulations politiques locales et des interventions administratives contradictoires. De nouvelles rivalités ont également émergé entre les Babembe et les Bafuliiru, exacerbées par les antagonismes entre factions Wazalendo (CNPSC et FABB/CPLC).²⁵ Ces tensions traduisent une fragilisation des structures traditionnelles de gouvernance, confirmant les observations de Muchukiwa et Kasagwe sur l'importance des rivalités coutumières dans l'escalade des violences.²⁶

En définitive, la dimension technologique et régionale des conflits s'est accentuée. Des frappes par drones ont été signalées ponctuellement, témoignant d'une modernisation des tactiques militaires et d'un appui logistique accru de la part des alliés régionaux. Le Rwanda continue d'apporter un soutien aux rebelles de l'AFC/M23, tandis que le Burundi renforce son appui au gouvernement congolais. Cette militarisation accrue des frontières, combinée à la circulation d'armes et de combattants entre le Burundi, le Rwanda et la Tanzanie, confirme l'analyse d'Autesserre sur

²³ Joseph Apolo Msambya, « Le général autoproclamé des Wazalendo Zelambuma prend ses distances avec le MPLC », article de presse disponible sur <https://rnanews.net/article/903/le-general-autoproclame-des-wazalendo-zelambuma-prend-ses-distances-avec-le-mplc>, publié le 06 avril 2026.

²⁴ Prunier, *op. cit.*, p. 2.

²⁵ Forces d'Autodéfense Biloze Bishambuke / Congrès des Patriotes pour la Liberté des Congolais.

²⁶ Bosco Muchukiwa & Marcellin Kasagwe, « Conflits dans les hauts et moyens plateaux de Fizi, Mwenga et Uvira : facteurs d'escalade, modus operandi des acteurs et crise politique régionale en perspective », Bukavu : ISDR-Bukavu, 2019, pp. 1-24.

l'imbrication des dynamiques locales et internationales dans la persistance des conflits congolais.²⁷

Ces mutations récentes révèlent donc une hybridation croissante des conflits en territoire de Fizi : d'une part, une fragmentation des acteurs armés et une recomposition des coalitions ; d'autre part, une aggravation humanitaire persistante malgré quelques accalmies ponctuelles ; enfin, une instrumentalisation politique et coutumière qui fragilise la cohésion sociale et la confiance des communautés envers les institutions. Comme le souligne Stearns, les milices locales ne sont pas de simples instruments de guerre, mais des acteurs politiques et économiques enracinés dans les communautés, ce qui rend toute tentative de stabilisation particulièrement complexe.²⁸

Les facteurs immédiats et structurels des conflits en territoire de Fizi

L'analyse des conflits dans le territoire de Fizi ne peut se limiter aux événements ponctuels ou aux affrontements armés récents. Elle doit s'inscrire dans une lecture plus large des causes immédiates et structurelles qui alimentent la persistance des violences. Ces causes, souvent imbriquées, traduisent à la fois des dynamiques locales enracinées dans l'histoire et des influences régionales qui complexifient davantage le paysage conflictuel.

a) Les causes immédiates

Les causes immédiates incluent le contrôle des axes routiers et des axes stratégiques. Les factions Wazalendo, notamment la CNPSC de William Yakutumba et la FABB/CPLC de Ngoma Nzito, se sont affrontées autour des barrières illégales de perception, transformant les routes en sources de revenus et de domination territoriale. Ces affrontements, qui se sont poursuivis en 2026, traduisent une logique de prédation où la militarisation des espaces publics devient un instrument de pouvoir. À cela s'ajoute la compétition pour les ressources naturelles – terres fertiles, forêts, rivières et minerais²⁹ – qui attise les rivalités entre communautés et groupes armés. Les Wazalendo justifient leurs combats par la défense des terres ancestrales, mais cette rhétorique masque souvent une lutte pour l'accès aux richesses

²⁷ Autesserre, *op. cit.*, p. 4.

²⁸ Stearns, *op. cit.*, p. 2.

²⁹ Christoph Vogel, *Conflict Minerals, Inc.: War, Profit and White Saviourism in Eastern Congo*, Londres : Hurst Publishers, 2022, pp. 145-175.

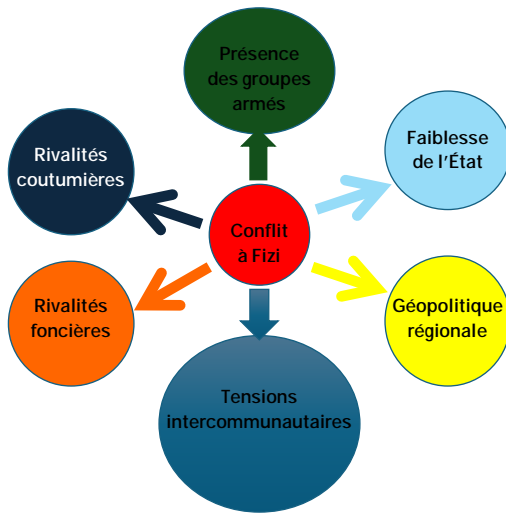
locales. Les représailles intercommunautaires, quant à elles, se traduisent par des cycles de vengeance où certaines communautés jurent de déraciner les autres, alimentant une spirale de haine et de violence.³⁰ Les affrontements militaires récurrents contre le MRDP-Twirwaneho et ses alliés de l’AFC/M23 sont présentés par les milices locales comme une lutte contre l’invasion étrangère, mais ils participent en réalité à la fragmentation du territoire et à l’insécurité chronique.

b) Les causes structurelles

Les causes structurelles sont encore plus déterminantes. La faiblesse de l’État et la gouvernance limitée dans un territoire vaste et difficile d’accès favorisent l’autonomie des groupes armés et limitent l’influence des institutions officielles. L’absence de services administratifs et sécuritaires

dans certaines zones crée un vide que les milices remplissent, imposant leur propre ordre. Les rivalités coutumières, souvent instrumentalisées par des acteurs politiques, exacerbent les tensions locales et fragilisent la cohésion sociale. Les conflits fonciers, liés aux limites parcellaires ou à l’occupation illégale des terres par des réfugiés encore en Tanzanie, accentuent les antagonismes. Les tensions intercommunautaires,

marquées par la marginalisation de certaines communautés, nourrissent un ressentiment durable. La présence d’une multitude de groupes armés à caractère tribal amplifie l’insécurité et fragilise les efforts de stabilisation. Les influences géopolitiques régionales avec l’implication du Rwanda et du Burundi, la circulation d’armes et de combattants et l’ouverture vers la Tanzanie, transforment le territoire de Fizi en un far West ou un espace de



³⁰ Luca Jourdan, « Mai-Mai Youth in Fizi, South-Kivu: Generational Narratives of Violence », dans *Journal of Modern African Studies*, vol. 47, no. 2, 2009, pp. 157-180.

confrontation transnationale.³¹ La militarisation accrue des frontières et l'usage ponctuel de technologies modernes, comme les frappes par drones signalées en 2026, confirment cette dimension régionale et internationale.

Ces causes immédiates et structurelles ne sont pas figées; elles évoluent et se recomposent au fil du temps. La fragmentation des milices Wazalendo s'est accentuée, avec l'apparition de petites factions cherchant à contrôler des marchés locaux ou des points d'export miniers. Les tensions intercommunautaires entre Babembe et Bafuliiru se sont aggravées, alimentées par les rivalités entre factions armées. L'instrumentalisation politique des conflits coutumiers s'est poursuivie, fragilisant davantage les structures traditionnelles de gouvernance. Enfin, la pauvreté chronique et le manque d'accès à l'emploi et aux services de base poussent de nombreux jeunes à rejoindre des groupes armés, transformant la violence en stratégie de survie.

Ainsi, les conflits dans le territoire de Fizi reposent sur un enchevêtrement de causes immédiates et structurelles qui se renforcent mutuellement. Ils traduisent une hybridation des dynamiques locales et régionales, où la faiblesse de l'État, les rivalités coutumières et foncières, les tensions intercommunautaires et les influences géopolitiques s'entrecroisent pour produire une instabilité persistante. D'où, l'échec des interventions internationales en RDC réside souvent dans la méconnaissance de ces dynamiques locales, qui conditionnent pourtant la durabilité de toute initiative de paix.

Les acteurs et les parties prenantes aux conflits

L'analyse des conflits en territoire de Fizi ne peut se limiter aux dynamiques internes des affrontements ou aux causes structurelles ; elle doit également prendre en compte la diversité des acteurs impliqués, leurs intérêts et leurs modes d'action. Le territoire de Fizi est un espace où se croisent des parties prenantes multiples : les groupes armés nationaux et étrangers, les forces étatiques, les leaders coutumiers et communautaires, la diaspora, la société civile et la population civile. Chacun de ces acteurs contribue, de manière directe ou indirecte, à la persistance ou à la transformation des conflits.

³¹ René Lemarchand, *The Dynamics of Violence in Central Africa*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 2009, pp. 250-280.

a) Les groupes armés nationaux

Les groupes armés nationaux occupent une place centrale. Nos sources mentionnent les Wazalendo, une coalition de milices Mai-Mai reconnues actuellement comme des réservistes de l'armée loyaliste en RDC (les FARDC) dans le cadre d'une loi sur la réserve armée de la défense ayant été adoptée par le parlement congolais, mais aussi des factions telles que la CNPSC de William Yakutumba, la FABB/CPLC de Ngoma Nzito, ou encore le FPDC/ML et le FDCC. Ces groupes, enracinés dans des communautés locales, se présentent comme des défenseurs des terres ancestrales et des intérêts tribaux, mais ils participent également à des logiques de prédation économique et de contrôle territorial. Leur rôle est ambivalent : alliés du gouvernement dans la lutte contre l'AFC/M23, ils n'hésitent pas à s'affronter entre eux pour des questions de commandement, de discipline ou de contrôle des ressources.

b) Les groupes armés étrangers

Les groupes armés étrangers constituent une autre catégorie de parties prenantes. Les RED-Tabara et les FNL du Burundi, les FDLR et le CNRD/FLN du Rwanda, sont régulièrement signalés dans le territoire de Fizi. Leur présence renforce les dynamiques locales de violence et alimente les rivalités communautaires. Ces groupes transnationaux utilisent Fizi comme base arrière pour leurs propres agendas politiques, tout en s'insérant dans les conflits locaux.

c) Les forces étatiques

Les forces étatiques comprennent, dans le cadre des dynamiques conflictuelles en territoire de Fizi, les forces armées et de la police de la RDC – les FARDC et la PNC³² – ainsi que l'armée burundaise, les FDNB. Elles sont également des acteurs majeurs. Officiellement engagées dans la traque des rebelles de l'AFC/M23, elles collaborent avec les Wazalendo dans une coalition gouvernementale. Toutefois, certains officiers de l'armée régulière sont accusés de soutenir secrètement des groupes armés de leurs communautés ou de participer à l'exploitation minière illégale. Cette ambivalence fragilise la légitimité de l'État et nourrit la méfiance des populations.

³² Police Nationale Congolaise.

d) Les leaders coutumiers et communautaires

Les leaders coutumiers et communautaires jouent un rôle déterminant dans l'exacerbation ou l'apaisement des conflits. Les rivalités autour du groupement des Basikalangwa ou des Babungwe-Sud montrent que les structures traditionnelles de gouvernance sont fragilisées par des manipulations politiques et des interventions administratives contradictoires. Ces leaders, parfois instrumentalisés par des acteurs politiques, deviennent des vecteurs de division au sein des communautés.

e) La diaspora et les leaders politiques

La diaspora et les leaders politiques locaux constituent une autre catégorie de parties prenantes. Ils financent parfois des groupes armés de leur obédience communautaire, alimentant ainsi la persistance des violences. Leur rôle est souvent indirect mais décisif, car ils apportent des ressources financières et logistiques qui permettent aux milices de se maintenir.

f) Les leaders locaux et la société civile

Enfin, les communautés locales et la société civile sont à la fois victimes et acteurs des conflits. Les populations civiles subissent les déplacements, les violences et la marginalisation, mais elles participent aussi, par leurs loyautés communautaires ou leurs engagements dans la société civile, à la dynamique des conflits. La société civile de Fizi et de la ville de Baraka, bien qu'engagée dans des initiatives de paix et de cohésion sociale, est parfois accusée de partialité ou de connivence avec certains groupes armés, ce qui fragilise son rôle de médiation.³³ Comme le rappelle Lederach, la construction de la paix durable nécessite l'implication des acteurs locaux, mais celle-ci doit être inclusive et non instrumentalisée.³⁴

Comme souligné précédemment, la fragmentation des milices Wazalendo s'est accentuée, avec l'apparition de petites factions cherchant à contrôler des marchés locaux ou des axes routiers. Les alliances entre groupes armés locaux et forces étrangères se sont renforcées, notamment avec des éléments associés à l'AFC/M23. La société civile, quant à elle, a été confrontée à des menaces directes, certains acteurs de paix ayant été arrêtés

³³ International Crisis Group, « Congo: The Fizi Baraka Crisis », Rapport Afrique, n°171, Nairobi/Bruxelles, 2011, pp. 1-35.

³⁴ Lederach, *op. cit.*, p. 3.

ou intimidés pour leurs activités de cohésion sociale. Ces évolutions confirment que les parties prenantes aux conflits de Fizi ne sont pas figées, mais se recomposent en permanence, dans une logique d'hybridation où les intérêts locaux, nationaux et régionaux s'entrecroisent.

Les mutations dans les causes ou facteurs

Les causes des conflits à Fizi ne sont pas statiques ; elles évoluent au gré des recompositions politiques, sociales et militaires. Ci-dessus, nous avons déjà identifié des causes immédiates – le contrôle des axes routiers et des ressources naturelles, les représailles intercommunautaires – et des causes structurelles – la faiblesse de l'État, les rivalités coutumières et foncières, les tensions intercommunautaires, ainsi que les influences régionales. Depuis lors, ces facteurs ont connu des mutations significatives.

D'une part, les causes immédiates se sont hybridées. Le contrôle des barrières payantes, autrefois limité à des points stratégiques, s'est transformé en une véritable économie de guerre où chaque faction cherche à monopoliser les flux commerciaux et miniers.³⁵ Les affrontements entre les factions Wazalendo de la CNPSC et de la FABB/CPLC autour de ces barrières illustrent cette mutation. De plus, les considérations identitaires, longtemps au cœur des conflits, tendent à céder la place à des logiques économiques et opportunistes. L'exemple du groupe Baraka-Force, composé des Babembe ayant rejoint le MRDP-Twirwaneho essentiellement formé par les Banyamulenge, montre que les affiliations communautaires peuvent être redéfinies par des intérêts matériels et politiques. Les éléments de Baraka-Force qui ont rejoint le MRDP-Twirwaneho ont avancé le motif selon lequel les considérations identitaires ne devraient plus continuer à opposer les communautés de Fizi, car rien comme résultat souhaité n'a évolué depuis bientôt 30 ans de polarisation historique entre communautés. Ils disent combattre désormais aux côtés de Twirwaneho pour mener le vrai combat de libération du peuple congolais face à l'oppression et non celui du conflit intercommunautaire.³⁶ Il faudra par ailleurs rappeler que le MRDP-Twirwaneho est un groupe armé ethnique

³⁵ Kasper Hoffmann & Koen Vlassenroot, "Armed Groups and the Exercise of Public Authority: the Cases of Fizi and Kalehe, South-Kivu", dans *Peacebuilding*, vol. 2, no. 2, pp. 153-169.

³⁶ Minembwe Abazalendo bavuye Baraka bahurutse mumadubu. Umva bakubgire amakuru, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=0Q0wEXgFMqM>, consulté le 02 novembre 2025.

Banyamulenge. D'où, la posture affichée par le nouveau groupe armé Baraka-Force, essentiellement constitué par les membres de la tribu Bembe, pourrait montrer, en dépit de son intérêt clair mélangeant survie, opportunisme et recherche d'influence, que les affiliations économiques pèseraient désormais sur les anciennes logiques communautaires ou idéologiques. Surtout que le groupe MRDP-Twirwaneho bénéficie des connexions régionales et transfrontalières.

D'autre part, les causes structurelles se sont aggravées. La faiblesse de l'État s'est accentuée avec la multiplication des factions armées, rendant la gouvernance sécuritaire encore plus fragmentée. Les rivalités coutumières, comme celles autour de la scission du groupement des Basikalangwa, traduisent une instrumentalisation politique croissante des structures traditionnelles. Les influences régionales se sont renforcées l'implication du Rwanda et du Burundi: le Rwanda continue de soutenir l'AFC/M23, tandis que le Burundi appuie les FARDC, transformant le territoire de Fizi en un théâtre de confrontation transnationale.³⁷

Enfin, la pauvreté chronique et le manque d'opportunités économiques poussent de plus en plus de jeunes à rejoindre des groupes armés, ce qui alimente un cycle de violence difficile à briser.³⁸

Ces mutations confirment que les causes des conflits en territoire de Fizi ne sont pas figées mais dynamiques, évoluant en fonction des recompositions locales et régionales. Elles traduisent une hybridation croissante où les logiques identitaires, économiques et politiques s'entrecroisent.

Les impacts sur les acteurs HDP

Les mutations des conflits dans le territoire de Fizi ont des impacts directs et transversaux sur les acteurs humanitaires, de développement et de paix (HDP). L'on peut y relever des contraintes majeures telles que l'accès humanitaire restreint, l'insécurité des équipes, le blocage des projets structurants, la vulnérabilité des bénéficiaires, les risques psychosociaux et ceux liés au genre, la mise à mal des initiatives de dialogue et de médiation, les risques des violences ciblées contre les acteurs HDP, etc. Ces impacts se sont accentués depuis lors.

³⁷ Stephen Jackson, *Making Congo: Sovereignty, Security, and the Politics of Belonging*, Chicago : University of Chicago Press, 2021, pp. 200-230.

³⁸ Jourdan, *op. cit.*, p. 10.

a) L'accès humanitaire difficile

L'accès humanitaire est de plus en plus limité par les affrontements armés et les barrières illégales. Les routes vers Baraka, Misisi ou Mikenge sont régulièrement bloquées, rendant difficile la livraison de l'aide.

b) La sécurité physique des équipes

La sécurité des équipes est menacée par des enlèvements, des embuscades et des accusations de collusion avec l'ennemi. Les projets de développement, tels que le PDL 145-T³⁹ ou le PICAGL,⁴⁰ connaissent des retards considérables, fragilisant la confiance des communautés envers les acteurs HDP.

c) La vulnérabilité accrue des bénéficiaires

La protection des bénéficiaires est compromise par la présence simultanée de forces régulières, de milices et de rebelles, ce qui accroît la vulnérabilité des déplacés internes.

d) Mise à mal des initiatives de dialogue et de médiation

Les initiatives de dialogue et de médiation sont mises à mal par la persistance des conflits, la méfiance entre communautés, la politisation et la participation non inclusive des processus.

Ces impacts exigent des réponses adaptées, entre autres, la flexibilité opérationnelle, le renforcement des protocoles de sécurité, le renforcement de la coordination intersectorielle (clusters, forums, etc.), l'implication des leaders communautaires et la communication transparente. Comme le souligne Anderson, toute intervention doit être sensible au conflit pour éviter d'aggraver les tensions.⁴¹

³⁹ Il s'agit d'un projet de développement local de 145 territoires de la RDC, mis en œuvre par le Programme des Nations Unies pour le Développement.

⁴⁰ Projet Intégré de Croissance Agricole dans les Grands Lacs. Il s'agit d'un projet régional incluant la RDC et le Burundi et qui a été financé par la Banque mondiale.

⁴¹ Anderson, *op. cit.*, p. 4.

Discussion analytique

La mise en perspective des résultats empiriques avec la littérature scientifique révèle plusieurs apports. Premièrement, les conflits en territoire de Fizi confirment l'hybridation des causes et des acteurs, comme l'ont montré Prunier (2009) et Reyntjens (2009). Les logiques identitaires, économiques et politiques s'entrecroisent, produisant une instabilité persistante. Deuxièmement, la fragmentation des milices et la recombinaison des coalitions illustrent la thèse de Stearns (2011) selon laquelle les milices locales sont des acteurs politiques enracinés dans les communautés. Troisièmement, les impacts sur les acteurs HDP montrent que la *conflict sensitivity* n'est pas une option mais une nécessité, rejoignant les analyses d'Anderson (1999) et d'Autesserre (2010).

Cependant, des limites apparaissent. La littérature insiste souvent sur les causes locales, mais elle tend à sous-estimer l'importance des influences régionales et transnationales. De plus, les interventions internationales restent marquées par une approche technocratique qui néglige les dynamiques coutumières et communautaires.⁴²

Enfin, la résilience des communautés locales, bien que mentionnée, est un élément souvent négligé dans l'analyse des conflits en territoire de Fizi ou rarement analysée en profondeur, alors qu'elle constitue un levier essentiel pour la paix durable. Pourtant, elle est essentielle pour comprendre comment les populations locales parviennent à s'adapter, à résister et parfois à transformer les dynamiques de violence qui les affectent. Dans un environnement marqué par l'instabilité chronique, la faiblesse de l'État et la prolifération des groupes armés, les communautés développent des stratégies de survie et de cohésion qui méritent une attention particulière.

⁴² Tout comme le démontrent d'autres études. Voir, entre autres : Sergiu Mișcoiu, Jean-Michel De Waele et Andreea Bianca Urs (dir.), *Maquisards, rebelles, insurgés... politiques. Le devenir des chefs de guerre africains*, Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință, 2023; Dominique Kenge Mukinayi, Sergiu Mișcoiu, « Rétroactes sur le conflit congolais (RDC) et regards sur ses causes », dans *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Studia Europaea*, no. 2, 2020, pp. 105-132 ; Andreea Bianca Urs, Sergiu Mișcoiu, « De la continuité à la rupture : une analyse discursive de la présidence de Félix Tshisekedi (RDC) », dans Sergiu Mișcoiu, Delia Pop-Flanța (dir.), *Communication de crise et résolution des conflits en Afrique francophone*, Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință, 2021, pp. 11-28 ; Sergiu Mișcoiu, « Les militaires au pouvoir en Afrique : un champ scientifique en perpétuelle évolution », dans Hygin Kakaï, Sergiu Mișcoiu (dir.), *Militarisation de la vie politique en Afrique : frontières et distance avec la démocratie*, Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință, 2026, pp. 15-33.

Premièrement, la résilience se manifeste par des mécanismes de solidarité locale. Les familles et les clans mobilisent des réseaux de soutien pour accueillir les déplacés internes, partager les ressources alimentaires et organiser des systèmes informels de protection. Ces pratiques, bien que fragiles, permettent de maintenir un minimum de cohésion sociale dans un contexte de fragmentation. Comme le souligne Vlassenroot et Raeymaekers, les communautés de l'Est du Congo développent des formes de gouvernance locale qui pallient l'absence de l'État et assurent une certaine continuité sociale.⁴³

Deuxièmement, la résilience s'exprime à travers les initiatives de la société civile. En territoire de Fizi et en ville de Baraka, des organisations locales s'engagent dans des activités de médiation, de sensibilisation et de cohésion sociale, malgré les menaces et les intimidations. Ces initiatives, bien que limitées par l'insécurité, contribuent à maintenir des espaces de dialogue et à réduire les tensions intercommunautaires. Ainsi, les acteurs civils locaux exercent une forme d'autorité publique qui peut stabiliser temporairement les relations sociales.⁴⁴

Troisièmement, la résilience communautaire se traduit par des adaptations économiques. Face à la pauvreté chronique et à l'insécurité, les populations développent des stratégies de subsistance alternatives en exerçant des petits commerces informels, en pratiquant l'agriculture de survie, et en s'adonnant à l'exploitation artisanale des ressources naturelles. Ces pratiques, bien que précaires, permettent aux communautés de résister aux chocs économiques et de maintenir une certaine autonomie. Ces économies locales, souvent qualifiées de « conflict economies », sont aussi des espaces de résilience où les populations trouvent des moyens de survie.⁴⁵

In fine, la résilience se manifeste par des narratives identitaires et culturelles. Les communautés mobilisent des récits historiques et des pratiques coutumières pour renforcer leur sentiment d'appartenance et de

⁴³ Koen Vlassenroot & Timothy Raeymaekers, *Conflict and Social Transformation in Eastern DR Congo*, Gent : Academia Press, 2004, pp. 45-78.

⁴⁴ Hoffmann & Vlassenroot, *op. cit.*, p. 14.

⁴⁵ Vogel, *op. cit.*, p. 10.

continuité. Par exemple, les jeunes Mai-Mai⁴⁶ de Fizi construisent des narratifs générationnels de résistance qui, malgré leur dimension violente, traduisent une volonté de préserver une identité collective face aux menaces extérieures.⁴⁷

Cependant, cette résilience communautaire a ses limites. Elle peut être instrumentalisée par des acteurs politiques ou armés, transformée en justification de la violence ou en outil de mobilisation guerrière. Elle peut aussi renforcer les divisions intercommunautaires lorsqu'elle se fonde sur des loyautés exclusives. C'est pourquoi il est essentiel de reconnaître la résilience comme une ressource, mais aussi de l'accompagner par des interventions sensibles au conflit qui valorisent les initiatives positives et réduisent les risques d'instrumentalisation.

En somme, la résilience communautaire en territoire de Fizi est une dimension incontournable pour comprendre la persistance et la transformation des conflits. Elle montre que, malgré la violence et l'instabilité, les communautés développent des stratégies d'adaptation et de cohésion qui peuvent constituer des leviers pour la paix durable, à condition d'être reconnues et soutenues.

Cette discussion montre que l'étude des conflits dans le territoire de Fizi enrichit la littérature sur la conflict sensitivity en contexte africain, en mettant en évidence l'importance des mutations hybrides et des impacts sur les acteurs HDP.

Conclusion

L'analyse des conflits dans le territoire de Fizi révèle une hybridation croissante des causes, des acteurs et des impacts. Les mutations récentes montrent que les logiques identitaires, économiques et politiques s'entrecroisent, produisant une instabilité persistante. Les parties prenantes – groupes armés nationaux et étrangers, forces étatiques, leaders coutumiers, société civile – participent à une recomposition permanente des loyautés et des alliances. Les impacts sur les acteurs HDP exigent des réponses flexibles,

⁴⁶ Le terme « Mai-Mai » est l'ancienne appellation de ceux qu'on appelle aujourd'hui « Wazalendo, en français patriotes ». Il désigne le caractère d'invincibilité aux armes des membres des groupes armés grâce aux fétiches.

⁴⁷ Jourdan, *op. cit.*, p. 10.

coordonnées et sensibles au conflit. La discussion analytique confirme que cette étude sur les dynamiques conflictuelles en territoire de Fizi enrichit la littérature sur la conflict sensitivity en contexte africain, en mettant en évidence l'importance des dynamiques hybrides et des influences régionales.

Au-delà du constat, cet article invite à repenser les stratégies d'intervention pour les acteurs humanitaires, de développement et de paix. Il ne suffit plus de plaider pour la protection des civils ou de renforcer la sécurité des équipes ; il faut intégrer les dynamiques locales et régionales, impliquer les structures coutumières et communautaires dont les initiatives de la société civile, promouvoir des narratifs de résilience et de paix, renforcer la coordination intersectorielle et la flexibilité opérationnelle, et valoriser la résilience des populations. La paix durable ne peut être construite sans une approche inclusive qui combine acteurs locaux, nationaux et internationaux. Le territoire de Fizi, par sa complexité, offre un laboratoire pour comprendre les mutations des conflits contemporains et pour élaborer des stratégies de paix adaptées aux réalités africaines.

Cette étude, bien qu'appuyée sur une analyse documentaire rigoureuse et des références académiques reconnues, demeure le fruit d'un travail humain inscrit dans un contexte particulier. Elle peut donc comporter des imperfections liées à la sélection des sources, à la disponibilité des données ou à l'interprétation des dynamiques locales. Les conflits en territoire de Fizi étant en constante mutation, il est possible que certains éléments récents ou certaines dimensions sociopolitiques n'aient pas été pleinement intégrés. C'est pourquoi les contributions d'autres chercheurs, qu'elles soient issues de travaux empiriques de terrain, d'approches comparatives régionales ou de perspectives théoriques nouvelles, sont non seulement les bienvenues mais nécessaires pour enrichir et compléter cette réflexion. L'objectif de ce texte n'est pas de clore le débat, mais d'ouvrir un espace de dialogue scientifique où la pluralité des regards peut renforcer la compréhension collective et la pertinence des stratégies de paix.

Bibliographie

I. Ouvrages

- 1) Anderson, Mary B. (1999), *Do No Harm: How Aid Can Support Peace – or War*, Boulder : Lynne Rienner Publishers.
- 2) Autesserre, Séverine (2010), *The Trouble with the Congo: Local Violence and the Failure of International Peacebuilding*, Cambridge : Cambridge University Press.
- 3) Jackson, Stephen (2021), *Making Congo: Sovereignty, Security, and the Politics of Belonging*, Chicago : University of Chicago Press.
- 4) Kaldor, Mary (2012), *New and Old Wars: Organized Violence in a Global Era*, CA : Stanford University Press, 3^{ème} édition.
- 5) Lederach, John Paul (1997), *Building Peace: Sustainable Reconciliation in Divided Societies*, Washington DC : United States Institute of Peace Press.
- 6) Lemarchand, René (2009), *The Dynamics of Violence in Central Africa*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- 7) Mișcoiu, Sergiu; De Waele, Jean-Michel; Urs, Andreea Bianca (dir.) (2023), *Maquisards, rebelles, insurgés... politiques. Le devenir des chefs de guerre africains*, Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință.
- 8) Prunier, Gérard (2009), *Africa's World War: Congo, the Rwandan Genocide, and the Making of a Continental Catastrophe*, Oxford : Oxford University Press.
- 9) Reyntjens, Filip (2009), *The Great African War: Congo and Regional Geopolitics, 1996–2006*, Cambridge : Cambridge University Press.
- 10) Stearns, Jason (2011), *Dancing in the Glory of Monsters: The Collapse of the Congo and the Great War of Africa*, New York : PublicAffairs.
- 11) Urs, Andreea Bianca; Mișcoiu, Sergiu (2021), « De la continuité à la rupture : une analyse discursive de la présidence de Félix Tshisekedi (RDC) », dans Sergiu Mișcoiu, Delia Pop-Flanța (dir.), *Communication de crise et résolution des conflits en Afrique francophone*, Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință, 11-28.
- 12) Vlassenroot, Koen & Raeymaekers, Timothy (2004), *Conflict and Social Transformation in Eastern DR Congo*, Gent : Academia Press.
- 13) Vogel, Christoph (2022), *Conflict Minerals, Inc.: War, Profit and White Saviourism in Eastern Congo*, Londres : Hurst Publishers.

II. Articles et revues

- 1) Hoffmann, Kasper & Vlassenroot, Koen (2014), « Armed Groups and the Exercise of Public Authority: the Cases of Fizi and Kalehe, South-Kivu » dans *Peacebuilding*, vol. 2, no. 2.
- 2) Kenge Mukinayi, Dominique; Mişcoiu, Sergiu (2020), « Rétroactes sur le conflit congolais (RDC) et regards sur ses causes » dans *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Studia Europaea*, no. 2, 105-132.
- 3) Jourdan, Luca (2009), « Mai-Mai Youth in Fizi, South-Kivu: Generational Narratives of Violence » dans *Journal of Modern African Studies*, vol. 47, no. 2.
- 4) Muchukiwa, Bosco & Kasagwe, Marcellin (2019), « Conflits dans les hauts et moyens plateaux de Fizi, Mwenga et Uvira : facteurs d'escalade, modus operandi des acteurs et crise politique régionale en perspective », Bukavu : ISDR-Bukavu.

III. Textes administratifs

- 1) OCHA (2025), « RD Congo: Situation humanitaire dans la province du Sud-Kivu, Rapport de situation #9 », Genève : Nations Unies.
- 2) International Crisis Group (2011), « Congo: The Fizi Baraka Crisis », Rapport Afrique, n°171, Nairobi/Bruxelles.
- 3) Lettres N°25/CAB/VPM/MININTERSEDECAC/DC/SLBJ/2025 du 07/04/2025 du Ministre national de l'intérieur et sécurité, décentralisation et affaires coutumières, N°01/214/CAB/GOUPRO-SK/2025 du 10/09/2025 du Gouverneur de province du Sud-Kivu donnant instruction sur la réhabilitation du Groupement de Basikalangwa/Tingi-Tingi Ouest et N°CAB/MISDAC/SK/11/x/CKC/2025 du 16/09/2025 du Ministre provincial de l'intérieur et sécurité, décentralisation et affaires coutumières du Sud-Kivu portant sur la reconnaissance et l'installation officielle du Groupement de Basikalangwa/Tingi-Tingi Ouest.

IV. Liens Internet

- 1) Msambya, Joseph Apolo (2026), « Le général autoproclamé des Wazalendo Zelambuma prend ses distances avec le MPLC », article de presse disponible sur <https://rnanews.net/article/903/le-general-autoproclame-des-wazalendo-zelambuma-prend-ses-distances-avec-le-mplc>, publié le 06 avril 2026.
- 2) Minembwe Abazalendo bavuye Baraka bahurutse mumadubu. Umva bakubgire amakuru, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=0Q0wEXgFMqM>, consulté le 02 novembre 2025.